

le long des berges sinueuses du grand port ¹; plusieurs bassins de radoub s'y creusent; bref, Malte possède tous les éléments qui constituent un grand arsenal maritime; mais elle est obligée de suppléer à grand'peine aux ressources naturelles qui lui font défaut; sans mines, sans « arrière-pays » qui puisse lui fournir des vivres et du combustible, elle a besoin d'avoir d'immenses magasins, des approvisionnements énormes. Si bien cultivée qu'elle soit, Malte, où la population est très dense, est loin de produire ce qui est nécessaire à sa vie; pas plus que Gibraltar, elle ne saurait subsister sans demander aux pays voisins, à Syracuse, à Tripoli, à Tunis, à l'Italie,

l'Angleterre, le bétail, le blé, le charbon, toutes les denrées qui lui sont indispensables. Mais, en temps de guerre, ce ravitaillement par mer deviendrait difficile, peut-être impossible. Le gouvernement anglais y supplée en accumulant, à grands frais, dans de gigantesques silos, des quantités prodigieuses de vivres, de provisions de toute nature; d'énormes trappes, à la surface du sol, décèlent seules, en certains points de la ville, l'existence de ces vastes magasins souterrains. Le stock de charbon est entassé au fond des deux ports, dans de très grands dépôts; une partie, chargée d'avance sur des chalands, est prête à venir se ranger le long des bâtiments; l'on installe actuellement des appareils nouveaux pour arriver à remplir très vite les soutes de toute une escadre. Lord Charles Beresford, membre de la Chambre

1. L'arsenal occupe entre 4000 et 5 000 ouvriers.